



# Dominique Soyer

## FAIT SON CINEMA

*Dominique Soyer a quitté l'architecture pour se consacrer à d'étonnantes créations en volume, dans lesquelles elle donne vie à de petits personnages : un monde où l'imaginaire se nourrit d'objets d'occasion et de brocante. Rencontre.*



■ 1 - Minutieuse préparation des décors avant le tournage.

■ 2 - Les immeubles nés de matériaux récupérés, les petites autos chinées plantent le décor dans lequel évolue Phil. Cet arbre est le personnage central d'une série de films d'animation au parfum d'écologie.

**L**es puces de Montreuil, les vide-greniers de village, les stocks d'Emmaüs n'ont pas de secret pour Dominique Soyer. Ce sont autant de mines pour les « petites bêtises » dont elle raffole... au point d'en faire des stocks ! Garage en plastique défraîchi ou morceau de train qui firent les beaux jours d'un petit garçon, table ou siège de maison de poupée, pièces de dinette dépareillées et chutes de tissus... la jeune femme cherche d'insolites morceaux d'hier à trois francs six sous, quand d'autres chassent l'or, les tableaux de maître ou les meubles estampillés. D'ailleurs, l'immense majorité des chineurs n'a même pas un regard pour ce qui leur apparaît comme de tristes reliquats d'un passé proche.

Pourtant, dans les mains de Dominique Soyer, ces « bouts de rien » se transforment en précieuse palette colorée ou en

pièce incontournable d'un subtil jeu de construction dont elle seule a la clé. Car l'étrange chineuse n'est pas une victime de la « collectionniste compulsive », mais simplement une créatrice à l'affût de matières premières.

Le monde de l'ancien s'avère une source intarissable pour les petites saynètes en trois dimensions qu'elle imagine pour illustrer des histoires pour enfants ou de sérieux articles et couvertures de magazines. « *Lorsque les brocantes fleurissent un peu partout du printemps au mois de septembre, je m'y rends une fois par semaine,* » explique-t-elle. Ses achats ? De « petites choses » qui, en s'additionnant, viennent gonfler un budget d'un peu plus de 1 000 F par mois.

Tout d'abord le gros œuvre : tube de colle et peinture par-ci, tissus et métaux par-là... ou encore des lots de carton, de plaques de polystyrène : les matériaux ne manquent pas dans ces

temples de l'occasion. Puis vient l'indispensable superflu : vêtements, meubles et objets du décor empruntés au monde réel pour bâtir celui rêvé par l'artiste. « Je puise dans le marché de l'ancien en fonction des projets, pour créer l'univers des petits personnages », indique la chinoise, qui a su garder l'imagination de l'enfance.

Le hasard conserve ses chances, car parfois, la trouvaille fait jaillir l'étincelle de l'inspiration. Obligation professionnelle, la brocante est aussi lieu de plaisir. Dominique Soyer a découvert le bonheur de fouiller aux puces de Bicêtre et de Vanves...

## Premiers pas

Encore étudiante en architecture, elle est même passée quelques temps de l'autre côté des stands pour se faire un peu d'argent. « Je vendais des objets des années 50 principalement et un peu de tout. Cela m'a habituée à être dans cette ambiance ».

Plus tard, les études d'architecture abandonnées, l'artiste est poussée dans l'illustration en trois dimensions par Kaci. Sous l'égide du dessinateur, elle aborde ce domaine d'avant-garde encore peu utilisé en France à l'époque, mais assez courant dans les pays anglo-saxons. Kaci exerce une fonction de directeur artistique, tandis qu'elle fabrique les saynètes destinées à illustrer des dossiers, voire des couvertures de magazines d'information.

« Travail passionnant quoiqu'un peu ingrat, explique-t-elle. Dans la presse, on travaille toujours dans l'urgence ! »

## Moteur, action

L'illustration en volume est toujours d'actualité, mais Dominique Soyer s'est lancée dans une autre aventure : les films d'animation. Elaboration du scénario, course tumultueuse aux aides financières, construction des décors, création des personnages et accessoires avec une chasse aux trésors préalable dans les marchés de l'ancien : « C'est un travail de longue haleine qui exige une exténuante préparation avant l'étape du tournage ». Là encore, le monde de la brocante n'est pas loin : caméras, appareils photographiques, bric-à-brac nécessaire pour l'éclairage, le rendez-vous annuel de la foire à la photo de Bièvres (91) a trouvé une fidèle.

Adepte de la récupération de longue date, la réalisatrice finit même par imprimer son mode de vie de chinoise sur la pellicule. L'écologie, les interrogations sur le gaspillage, sont au cœur de ses courts-métrages. Et si le va-et-vient des meubles et objets, délaissés par les uns, adoptés par les autres, en un mot, la brocante, était une philosophie d'aujourd'hui ? ■

Cécile Ybert

Photos Philippe Wang

Studio Animagie, tél. : 01 45 45 01 08



■ 3 et 4 - De la drouille à la ville imaginaire. Conception du décor : Philippe Gomard.

■ 5 - Un brin de trouvailles de chine, beaucoup d'imagination : le « bestiaire » de la réalisatrice.

